

Delfānī Siāvaš,
Tārīh-e muša'šā'yān. Ahl-e Haqq

Bahr al-'Ulūm, Qazvin, 1379/2001. Biblio, index, 410 p.

Le résultat des recherches de Siāvaš Delfānī (*Tārīh-e muša'šā'yān. Ahl-e Haqq*) constitue l'un des rares apports contemporains à l'histoire de la dynastie muša'šā' (840-1092/1436-1681). Depuis les travaux trop anciens de l'essayiste Ahmād Kasravī, peu de chercheurs se sont intéressés de près à ce sujet⁽¹⁾. La principale nouveauté est la large utilisation de sources en langue kurde, mais aussi lor et turque, en plus des sources arabes et persanes déjà partiellement étudiées auparavant.

L'ouvrage peut être divisé en trois parties principales : 1. La préface (p. 5-11) ; 2. L'histoire politique de la dynastie muša'šā' (p. 11-139) ; 3. Les divisions de la famille Atāš Beyg⁽²⁾ jusqu'à la période contemporaine (p. 139-353).

Les Muša'šā'yān profitèrent de la décomposition du pouvoir central timouride, en Iran, et Qarā-qoyunlu, dans le centre de l'Irak, pour obtenir leur indépendance politique. L'accès au pouvoir de la dynastie muša'šā' est à replacer historiquement dans la continuité des succès des mouvements d'inspiration chiite extrémiste (*gulūww*) revendiquant une mission messianique dans ces VIII^e et IX^e siècles de l'hégire (XIV^e-XV^e siècles). En 840/1436 le fondateur de la dynastie, Sayyid Muḥammad b. Falāh, débuta sa propagande auprès des tribus arabes de Banū Salāma, Tayyi et Sudan proche de Waṣīt, et lutta parallèlement contre les seigneurs locaux. Sa première grande victoire fut la prise d'Huwayṣa⁽³⁾ en 846/1442, alors gouvernée par le gouverneur timūride, le Ṣayḥ Abū al-Hayr. Il parvint très rapidement à étendre son influence sur tout le sud et le centre de l'Irak, dévastant même les régions voisines de Bağdād. Sayyid Muḥammad b. Falāh (Sayyid Muḥammad Muša'šā') s'occupa de commentaires coraniques jusqu'à sa mort en 870-871/1465-1466. Il semblerait qu'il se déclara successivement l'ami (*wali*), puis l'enveloppe (*hiğāb*) du 12^e imam duodécimain. Il aurait également affirmé être lui-même le messie (*mahdī*) dans son ouvrage *Kalām al-Mahdī*.

Les fils de Sayyid Muḥammad, et en particulier Sultān Muḥammad, étendirent considérablement le territoire de la dynastie parvenant à conquérir le Lorestan et le Hūzistān iranien. Les Muša'šā'yān aboutirent alors à leur apogée politique. Le déclin débuta à la fin du règne de Sayyid Muhsin qui fut marqué par la montée au pouvoir de Šāh Isma'il⁽⁴⁾. Sa mort en 914-915/1508-1509 affaiblit encore le pouvoir muša'šā'. Ses fils 'Alī et Ayyūb tentèrent d'ouvrir des négociations avec Šāh Isma'il, mais ils furent exécutés. Une tentative de reconquête de l'indépendance muša'šā' fut tentée par Fayyād – vraisemblablement le fils de Muhsin – mais lui et ses partisans furent massacrés en 920/1514 à Huwayṣa. Cependant, les Muša'šā'yān

parvinrent à se maintenir sous les Safavides. Ils possédaient une indépendance et une autorité relativement puissantes à l'Ouest, tandis que le Hūzistān iranien était soumis au commandement militaire des Safavides. Badram, le fils de Fayyād, conserva toujours une certaine autonomie sous Šāh Ṭahmāsb. Le Šāh confirma même son pouvoir en 948/1541. La dynastie muša'šā' parvint même à retrouver une certaine puissance sous l'autorité du prince Sayyid Mubārak (998-1025/1589-1616). Cependant Šāh 'Abbās parvint à noyer l'indépendance politique des Muša'šā'yān grâce à deux mesures principales. Il conclut avec Sayyid Mubārak deux alliances matrimoniales importantes⁽⁵⁾, et le nomma vice-roi de la région, *waliye 'Arabistān-e Huwayṣa*. Mais Sayyid Mubārak est également célèbre pour avoir été le premier souverain muša'šā' à avoir abjuré officiellement les théories du fondateur de la dynastie. Après la mort de Sayyid Mubārak, la famille multiplia les luttes intestines pour le pouvoir jusqu'en 1092/1681. Mais cette période, pourtant longue, reste encore extrêmement obscure et méconnue.

Dès la préface, l'auteur annonce clairement l'objectif principal de son ouvrage. Il souhaite réhabiliter les Muša'šā'yān, après la présentation d'Aḥmad Kasravī qu'il considère comme essentiellement négative et incomplète. Il se livre tout au long de l'ouvrage à une critique extrêmement vivace d'Aḥmad Kasravī, accusé de toujours écrire avec un préjugé idéologique anti-chiite, et anti-religieux⁽⁶⁾. En conséquence, la ligne directrice de l'ouvrage est de montrer que les Muša'šā'yān furent une dynastie qui favorisa l'Iran à accepter beaucoup plus facilement le chiisme imamite, qui sera imposé plus tardivement par la dynastie safavide (1501-1722).

Mais S. Delfānī, à l'inverse d'Aḥmad Kasravī, tombe souvent dans une description trop simpliste ou idéalisée du pouvoir muša'šā'. Cependant, dans la première partie, consacrée à l'histoire politique de la dynastie, l'ouvrage

(1) Les deux ouvrages majeurs d'Aḥmad Kasravī sur la dynastie muša'šā' sont *Muša'šā'yān yā bahšī aż tārīh-e hūzistān*, Téhéran, 1324s./1945 et *Tārīh-e pānsad sāleḥ-yē Hūzistān*, Téhéran, 1312s./1933. L'article de P. Luft est sans aucun doute le travail en langue occidentale le plus complet sur notre dynastie, « *Musha'sha'* », in *EI*². Voir également V. Minorsky, « *Musha'sha'* », in *EI*¹, et les travaux de W. Caskel, eux aussi très anciens, « *Die Wali's von Huvezeh* », in *Islamica*, 6, 1934, p. 415-434 ; « *Ein Mahdi des 15. Jahrhunderts. Sajid Muhamad ibn Falah und seine Nachkommen* », in *Islamica*, 4, 1931, p. 48-93.

(2) Atāš Beyg est un descendant des Muša'šā'yān. Il fut l'un des principaux représentants du courant Ahl-e ḥaqq pendant le second siècle safavide, et contemporain des règnes de Šāh 'Abbās II (1052-1077/1642-1666), Šāh Soleymān (1077-1106/1666-1694) et Sultān Husayn (1106-1135/1694-1722).

(3) Huwayṣa est située entre Waṣīt et Başra.

(4) On a l'habitude de considérer la prise de Tabriz par Šāh Isma'il en 907-1501 comme date de référence pour la prise de pouvoir des Safavides.

(5) Šāh 'Abbās donna l'une de ses filles en mariage à Sayyid Muḥammad, le fils de Sultān Mubārak, et l'une de ses sœurs à un autre de ses fils.

(6) Voir Siāvaš Delfānī, *Tārīh-e muša'šā'yān. Ahl-e ḥaqq*, Bahr al-'Ulūm, Qazvin, 1379s./2001, p. 5, 29-38.

comporte de nombreux apports intéressants concernant :

1. La figure énigmatique du fondateur de la dynastie (Sayyid Muḥammad b. Falāḥ) (7); 2. Les relations que les Muša'šā'yān entretiennent avec le pouvoir ṣafavide, et cela dès Šāh Ismā'il (8); 3. L'origine du terme « muša'šā' »;
4. L'importance extrême du concept de charisme religieux (*karāma*) dans le processus de légitimité politique et religieuse des Muša'šā'yān. Cependant S. Delfāni ne replace pas suffisamment l'émergence des Muša'šā' dans un contexte historico-religieux plus large, où l'ensemble de l'Iran était profondément marqué par le succès de mouvements religieux populaires (10).

Une autre ligne directrice de l'ouvrage consiste à insister sur l'appartenance des Muša'šā'yān au courant *Ahl-e Haqq* du chiisme (11). La seconde partie de l'ouvrage, consacrée aux divisions de la famille Atāš Beyg depuis le second siècle ṣafavide jusqu'au début de la période pehlevi, est extrêmement détaillée. Mais les différents courants et subdivisions sont le plus souvent présentés de manière très plate. Enfin, la bibliographie est extrêmement riche, mais possède de graves lacunes méthodologiques et certaines notices sont incomplètes.

*Denis Hermann
Doctorant à l'Ephé - V^e section*

(7) *Ibid.*, p. 11-45.

(8) *Ibid.*, p. 89-123

(9) *Ibid.*, p. 52-55

(10) *Ibid.*, p. 130, 178, 235, 257-258. Les Muša'šā'yān ne furent pas les seuls dirigeants de l'époque ilhānide et timūride à tirer leur légitimité religieuse et politique de la *karāma* particulière qu'ils revendiquaient. Les Ḥorūfis et les Nürbahāsīs, qui échouèrent politiquement, ainsi que les pouvoirs populaires sarbedār (738-783/1337-1381) et mar'ašī (760-2^e moitié du X^e siècle/1358-2^e moitié du XVI^e siècle) se fondent sur le même processus. C'est notamment grâce à leur *karāma* particulière que les guides spirituels (*muršids*) assuraient cette grande influence sur leurs disciples (*murids*).

(11) La religion *Ahl-e Haqq* s'appuie essentiellement sur les données de la cosmogonie dont les paroles sacrées sont recueillies dans le *Daftār*. Concernant la place de l'enseignement de Sayyid Muḥammad b. Falāḥ dans la religion *Ahl-e Haqq* voir S. Delfāni, *op. cit.*, p. 46-67. Sur la doctrine *Ahl-e Haqq*, voir H. Halm, « *Ahl-e Haqq* », in *EIr*; V. Minorsky, « *Ahl-e Haqq* », in *EP*.

